

munauté des cérémonies extérieures. Car les Ruthènes appartiennent tous au rite oriental ; les diocèses catholiques où ils sont nés suivent la liturgie paléoslave, la même qui est célébrée en Russie par les "orthodoxes" de l'Eglise officielle.

Voilà donc les nouveaux venus dans la plus pitoyable pénurie religieuse. Plus de confessions, plus de prédications, plus aucun contact avec le clergé catholique. La bonne volonté réciproque n'y pouvait rien. La situation était donc grave même pour les adultes, plus grave encore pour les enfants privés de toute instruction religieuse.

A tous ces périls, d'autres s'ajoutaient encore. D'une part, les protestants, surtout les presbytériens, gagnaient à grands frais quelques jeunes hommes plus ambitieux, ils leur enseignaient l'anglais, puis ils les envoyait prêcher "le pur Evangile" à leurs frères slaves. Cette propagande-là n'a guère obtenu de succès : les Ruthènes, très attachés à leur nationalité et à leurs traditions liturgiques, se sont généralement détournés des "apostats".

Depuis longtemps les évêques du Canada et leurs frères ruthènes de Galicie s'étaient émus de cette situation. L'archevêque ruthène de Lemberg, S. Exc. Mgr le comte André Szepticki, métropolite des uniates paléoslaves, les évêques ruthènes de Galicie, Mgr Constantin Czechowicz à Przemyśl et surtout Mgr Grégoire Chomyszyn à Stanislawow avaient délégué quelques-uns de leurs prêtres. Mais quelle difficulté pour multiplier ces envois ! Les diocèses unis de Galicie sont très peuplés et ils manquent eux-mêmes de prêtres.

Dans le diocèse de Lemberg (ou Lwow), on ne compte guère qu'un millier de prêtres de rite paléoslave pour 1,300 églises et 1,400,000 Ruthènes unis ; à Przemyśl, 800 prêtres pour 1,400 églises ou chapelles et 1,200,000 uniates : enfin, le diocèse de Stanislawow, créé en 1885, atteint déjà un million de fidèles, mais il n'a pas 600 prêtres pour desservir les 800 églises ou chapelles de son territoire immense.

Comment ces diocèses pourraient-ils donc se priver de leurs prêtres pour secourir leurs enfants émigrés ? Avec une admirable générosité, ils ont cependant prélevé de leur pauvreté de petits contingents apostoliques qu'ils ont répartis entre les différents centres d'émigration ; le Brésil en réclamait quelques-uns pour ses 40 ou 50,000 Ruthènes, et les Etats-Unis pour ses 400,000.